

ancient texts in a fairly small language, for an obviously limited market, and the translator all the more so for having succeeded in bringing Plutarch's important message and at times complicated expressions into clear, modern and very readable Swedish.

Liisa Kaski

Lucian. A Selection. Edited by NEIL HOPKINSON. Cambridge University Press, Cambridge – New York 2008. ISBN 978-0-521-84200-6 (hb), 978-0-521-60304-1 (pb). IX, 239 pp. GBP 50, USD 99 (hb), GBP 18.99, USD 34.99 (pb).

Le nouveau livre de Neil Hopkinson appartient à la célèbre collection "Cambridge Greek and Latin Classics", où l'auteur a déjà publié des commentaires des poèmes de l'époque hellénistique et de l'époque impériale (1988 et 1994, respectivement) ainsi que du XIII^e livre des *Métamorphoses* d'Ovide (2000). Pour son premier commentaire de texte en prose, Hopkinson a choisi sept opuscules de Lucien de Samosate, le satiriste du II^e siècle de notre ère, qui montrent "Lucian's attitude to writing, his place in contemporary culture, and his relationship with earlier literature" (p. VII). L'ouvrage commence par une courte Introduction (pp. 1–11) qui contient une présentation de Lucien (éducation, culture, langue, style, philosophie), de son attitude vis-à-vis de son époque et de la littérature classique, ainsi qu'une exposition du phénomène de la Seconde Sophistique. Suivent le texte grec (pp. 15–90) et le commentaire (pp. 93–222) des œuvres *Le songe ou la vie de Lucien*, *A celui qui a dit: "tu es un Prométhée en discours"*, *Contre un bibliomane ignorant*, *Eloge de la mouche*, *Jugement des voyelles*, *Timon ou le misanthrope* et *Dialogues marins*. Le livre se termine par une liste des œuvres de Lucien (titre anglais, grec et latin) en forme d'Appendice (pp. 223–9), avec une Bibliographie (pp. 230–4) – différente de la liste des Abréviations au début (pp. VIII–IX) – et trois Index (sujets, mots grec et passages cités) (pp. 235–9).

Le texte grec de Hopkinson est fondé sur l'édition de l'Oxford Classical Texts et accompagné par un laconique appareil critique. Le riche commentaire couvre plus de la moitié du livre: l'auteur propose d'abord une brève introduction de chaque opuscule (il en fait de même pour chacun des quinze *Dialogues marins*) où il montre non seulement la cohérence interne qui existe entre chacun d'eux mais traite aussi d'autres sujets, comme le commerce du livre, les écoles des rhéteurs à l'époque impériale ou la langue de Lucien et la façon avec laquelle il cite les textes et les mythes classiques. Ensuite Hopkinson offre une bibliographie de base pour chaque opuscule, qui comporte les éditions et les commentaires les plus importants. Enfin, il propose sa propre analyse du texte, qui contient des remarques sur la syntaxe et la grammaire, le style et la langue de Lucien, ainsi que sur ses allusions parodiques et humoristiques aux auteurs grecs et latins. L'auteur met en évidence la richesse du vocabulaire lucianesque et l'abondance de ses connaissances des auteurs et poètes du passé. Hopkinson ne traduit pas le texte grec, sauf dans quelques cas pour rendre les syllogismes plus clairs.

La présentation typographique du livre est très soignée. On trouve ici et là des coquilles, surtout des esprits et accents grecs erronés, erreurs qui n'altèrent pas la lecture. Plus gênantes sont les fautes de coupures des mots grecs à la fin de la ligne ainsi que l'inconséquence dans la traduction anglaise des titres des œuvres de Lucien par rapport à la liste finale (*Amber* p. 191, *Electrum* p. 223; *Praise on One's Native Land* p. 2, *Praise on One's Fatherland* p. 223; *Zeus*

Confuted p. 9, *Zeus Cross-questioned* p. 224; *The Fisherman* p. 152, *The Fisher* p. 225; *The Assembly of the Gods* pp. 152 et 194, *The Council of the Gods* p. 226; *A Slip of the Tongue* p. 6, *On a Slip on Greeting* p. 227). Enfin, à trois reprises on peut regretter l'oubli du numéro de page exact: p. 4, n. 19 (see p. 00), p. 94, au début du deuxième paragraphe (see p. 00) et p. 189, au milieu du § 43 (see p. 000).

Le livre de Hopkinson représente une contribution remarquable aux études lucian- esques et remplit parfaitement ses trois buts préliminaires: il nous présente l'attitude de Lucien vis-à-vis de l'écriture, les relations qu'il entretenait avec la littérature antérieure et la place qu'il occupe dans la culture contemporaine.

Orestis Karavas

ISMENE LADA-RICHARDS: *Silent Eloquence: Lucian and Pantomime Dancing*. Classical Literature and Society Series. Duckworth, London 2007. ISBN 978-07156-3491-2. 240 pp. GBP 16.99.

Over the last decade, an increase of scholarly interest in ancient dance and dancing has become apparent. The only monograph from antiquity that concentrates on dancing, Lucian's *Περὶ ὀρχήσεως* (*De saltatione; On the Dance/On Dancing*), deals for the most part with pantomime dancing, and this has, no doubt, directed the scholarly discussion to pantomime rather than to other dance genres. Pantomime is also the main subject in Ismene Lada-Richards' (from hereon L-R) *Silent Eloquence*, a most welcome book on Lucian's treatise. The author does not only examine the ancient text in depth but is able to direct the attention to many facets that are central to the understanding of the role of dance and dancing in Greco-Roman antiquity. The book testifies to the author's learning and scholarship, but also to her personal enthusiasm for the subject. The book is a delight to read.

The contents are divided into twelve main chapters, preceded by an introduction and followed by an epilogue and a postscript on the afterlife of ancient pantomime and of Lucian's text. The first five chapters focus on pantomime as a whole, the next two chapters (6–7) more on Lucian's essay, while the last chapters (8–12) mainly deal with the attitude of the educated élite to the highly popular, yet controversial pantomime dancing.

The book begins with an introduction on Lucian's essay and on pantomime dance. In a concise manner, L-R offers the reader the basic information in order to become familiar with the subject, describing the dance genre and going through its history. Pantomime was extremely popular in imperial Rome and thrived for centuries. Even though its development is not known in detail, there is a consensus over its roots in the Hellenistic culture. L-R explores the rare ancient testimonies that show the existence of dramatic dancing well before the Augustan period.

L-R explores in an interesting way the relation of pantomime with other performative forms of entertainment. She discusses "lowbrow" genres such as mime, dancing associated with femininity and "wonder-makers" whose acrobatic skills caught the attention and inspired awe in the audience. As L-R points out, even if pantomime dancers did not perform in a manner similar to, e.g., acrobats, they were surely influenced by the popular, physical shows of other kinds of performers. Tragedy is naturally taken up as well, since many of the stories performed